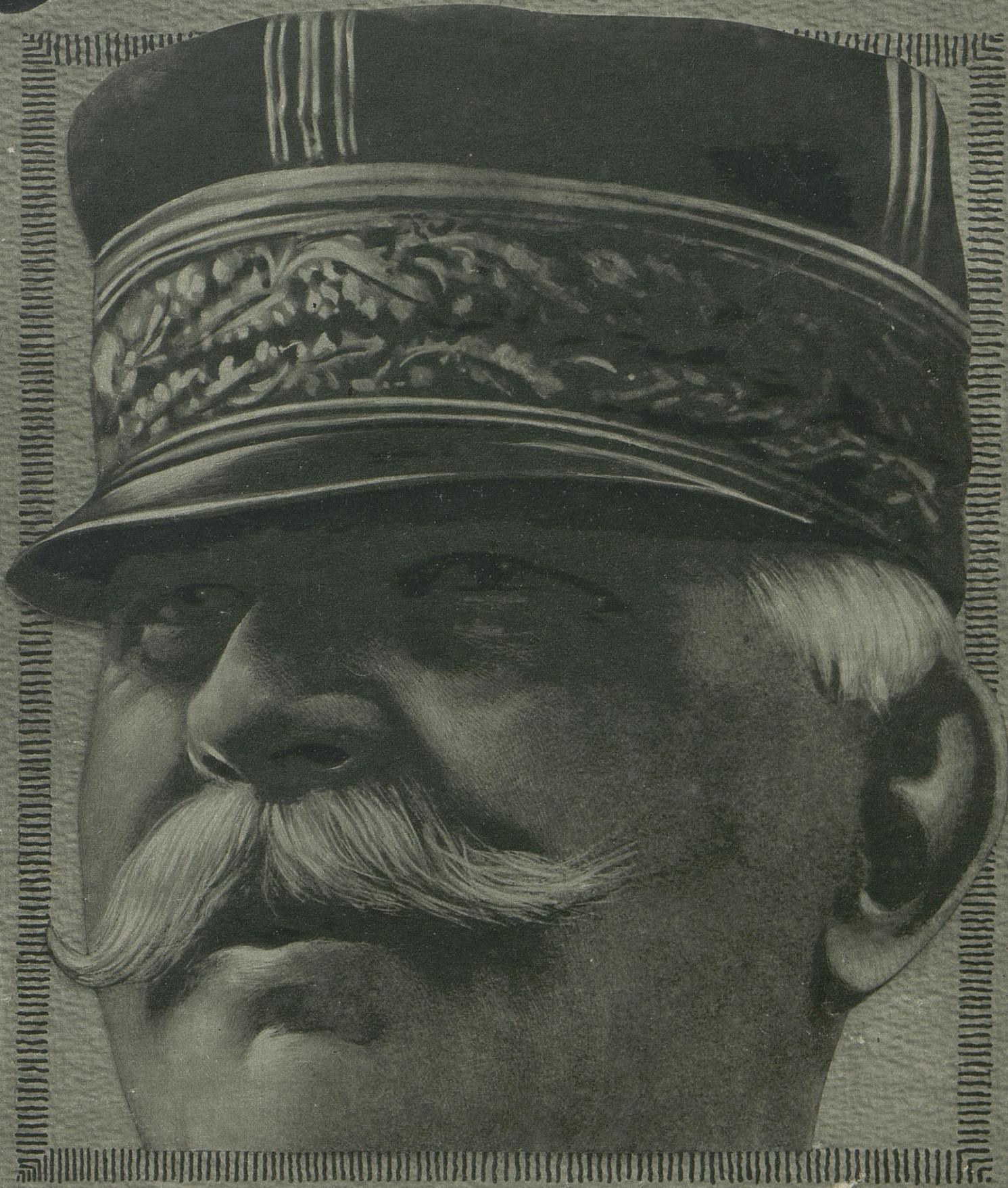


N<sup>o</sup> SPÉCIAL **NOS GÉNÉRAUX** 1<sup>re</sup> SÉRIE

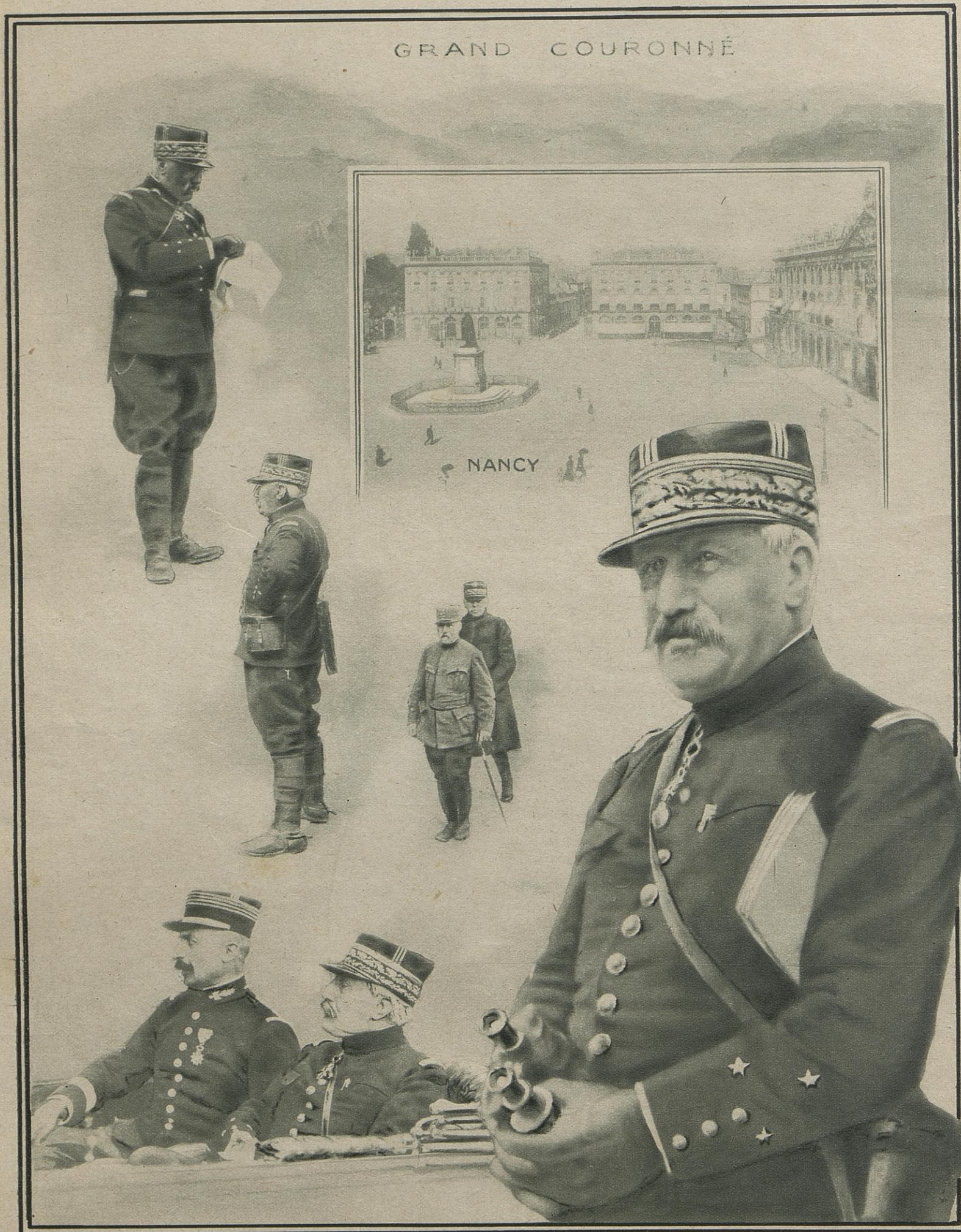
*J'ai vu...*



LE GÉNÉRAL JOFFRE, GÉNÉRALISSIME DES ARMÉES FRANÇAISES

109.47

*J'ai vu...*



### LE GÉNÉRAL DE CASTELNAU

Ce fut au général de Curières de Castelnau, sous-chef de l'état-major général de l'armée, que revint l'honneur de servir de pivot aux troupes françaises lorsque celles-ci reculèrent de Charleroi jusqu'à la Marne. Victorieusement, il défendit le

Grand Couronné de Nancy contre l'empereur lui-même. « Je n'ai pas le temps! » répondait cet héroïque soldat à l'officier qui, durant le combat, voulait lui apprendre la mort de son fils, le lieutenant Xavier de Castelnau, tombé face à l'ennemi.

*J'ai vu.*

la Marne  
le Vieil Armand  
Alsace Thann



*En Alsace....*



**GÉNÉRAL DUBAIL**



**LE GÉNÉRAL DUBAIL FÉLICITE LE GÉNÉRAL HUMBERT**

**LE GÉNÉRAL DUBAIL**

Fait Grand-Croix de la Légion d'honneur pour la part qu'il prit à la victoire de la Marne, le général Dubail est allé, depuis, prendre le commandement de l'aile française qui a entrepris la

conquête de l'Alsace. Ce fut à lui que devait échoir la joie de recevoir des Alsaciennes libérées, la gerbe qu'elles offrirent aux vainqueurs du Vieil-Armand et aux libérateurs de Thann.



LE GÉNÉRAL D'URBAL

Durant les sombres mois d'hiver, le long des dunes ou dans les polders des Flandres, le général d'Urbal opposa le front d'airain de son invincible armée aux efforts rageurs et impuissants des hordes allemandes qui voulaient se ruer sur Calais.

Quittant les bords de l'Yser, le général d'Urbal vint prendre part à cette bataille de l'Artois où nos troupes, repoussant irrésistiblement un ennemi déprimé sinon découragé, ont dominé leurs adversaires et leur ont infligé des pertes considérables.



LE TZAR NICOLAS II



LE ROI PIERRE DE SERBIE



LE ROI VICTOR EMMANUEL III



LE ROI CONSTANTIN DE GRÈCE



LE TZAR FERDINAND DE BULGARIE

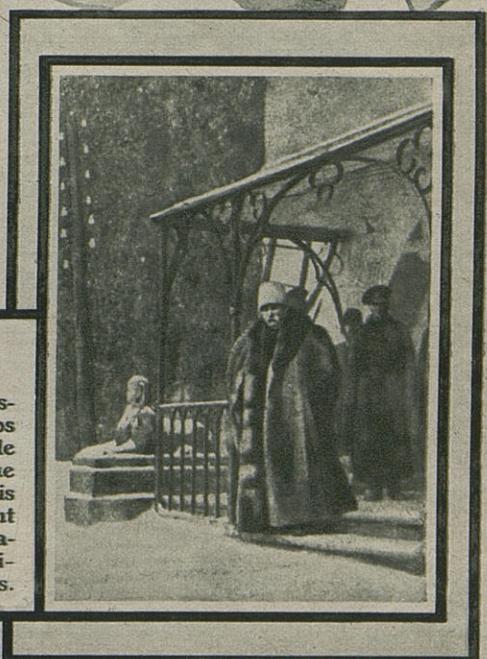


LE ROI FERDINAND DE ROUMANIE



LE GÉNÉRAL PAU A NISCH AVEC LE PRINCE ALEXANDRE DE SERBIE

**LE GÉNÉRAL PAU**  
De sa main gauche, la seule que les Prussiens lui laissèrent à Freschweiler, le général Pau aurait guidé nos soldats jusqu'à Mulhouse. Mais, pour mieux resserrer le cercle de fer autour des Austro-Allemands, la République française eut besoin d'un négociateur qui fût à la fois un chef militaire incontesté. Le général Pau s'en fut donc en Russie, en passant par Athènes, Sofia, Bucarest, Nisch, pour revenir par Rome où se produisirent peu après les manifestations d'interventionnistes.



LE GÉNÉRAL PAU A MOSCOU AVANT SON DÉPART POUR LE FRONT RUSSE



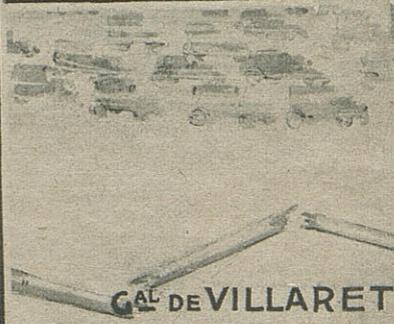
G<sup>nl</sup>GALLIÉNI en nouvelle tenue



G<sup>nl</sup>GALOPIN



G<sup>nl</sup>MICHEL



G<sup>nl</sup>DE VILLARET



G<sup>nl</sup>CLERGERIE  
 Chef d'Etat major du gouver<sup>nr</sup>  
 militaire de Paris

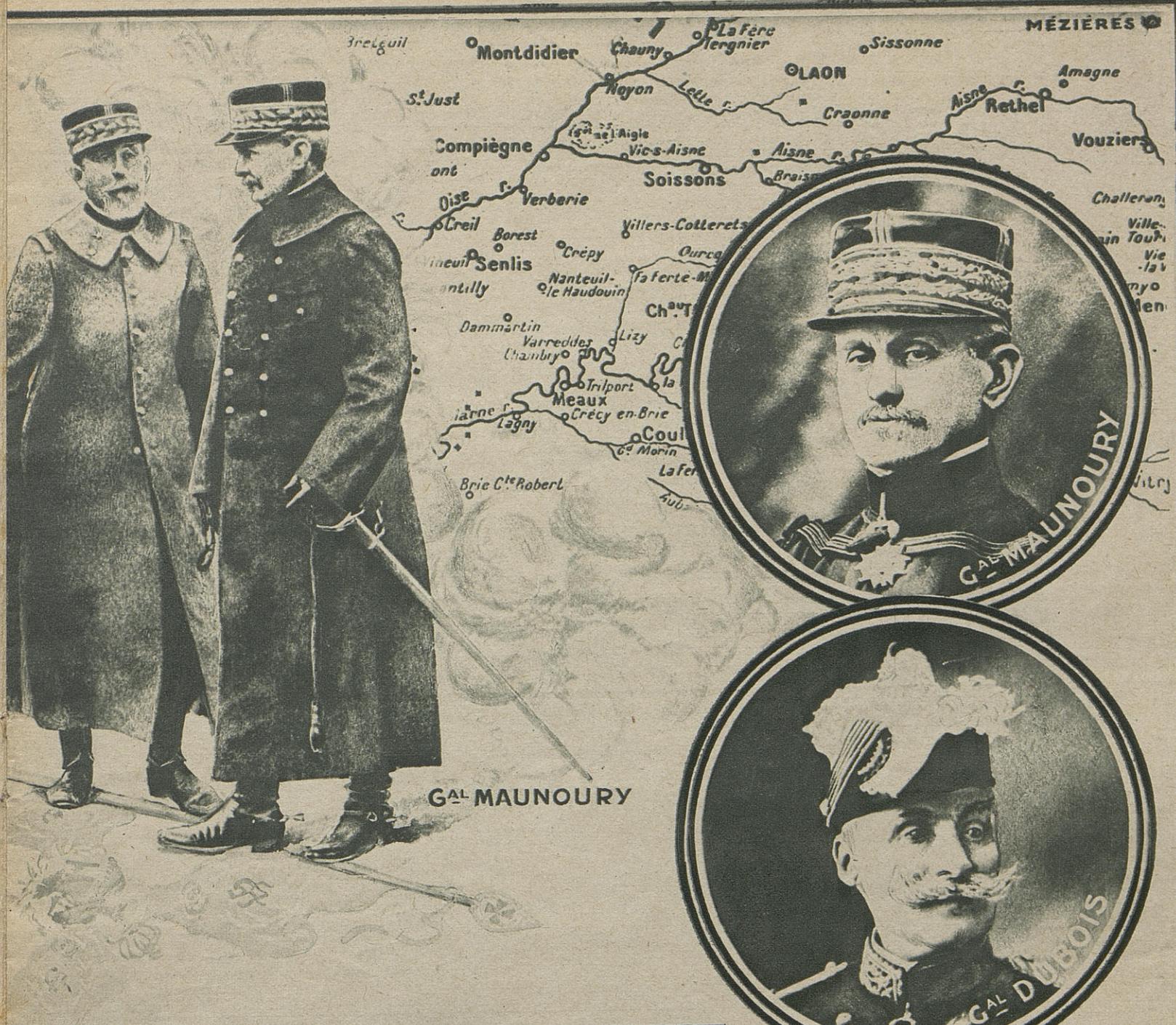
LES TRAVAUX DU CAMP RETRANCHE DE PARIS.

LE GÉNÉRAL GALLIÉNI

Appelé le 27 août à prendre le gouvernement militaire de Paris au moment où l'ennemi arrivait à marches forcées, le général Gallieni, homme de guerre autant qu'administrateur énergique, fit surgir les

nouvelles défenses du camp retranché qui allaient mettre la capitale à l'abri d'un coup de main. Les généraux Galopin, Michel et Clergerie ont été les collaborateurs de celui qui jadis sut pacifier Madagascar.

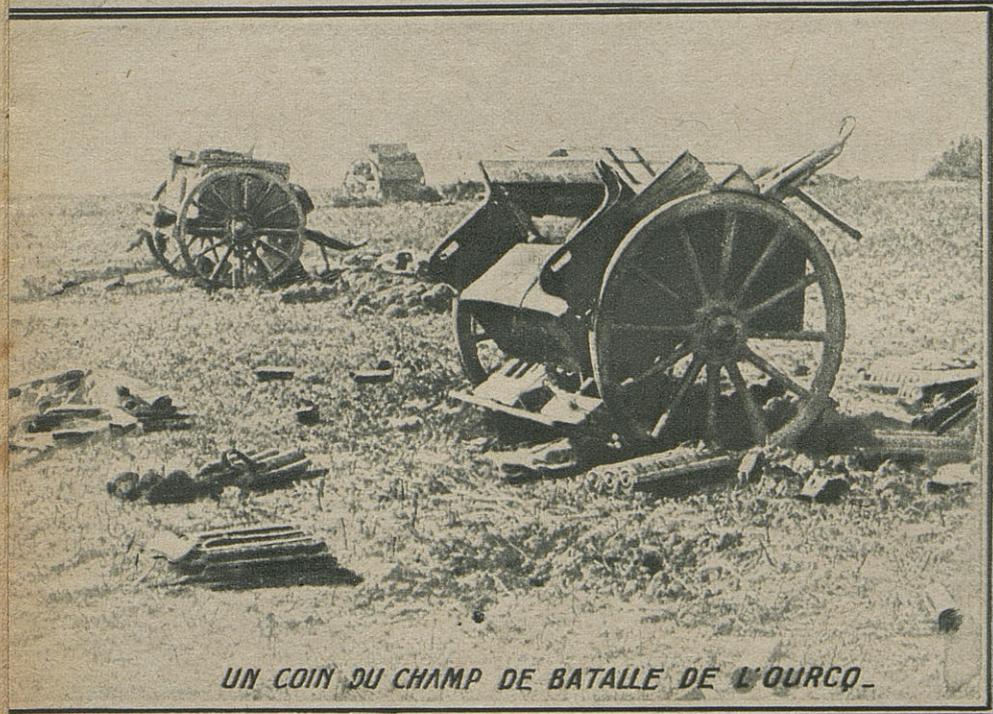
Le 4 s  
 Kluck, a  
 ut la v



GAL MAUNOURY

GAL MAUNOURY

GAL DUBOIS



UN COIN DU CHAMP DE BATAILLE DE L'OURCQ.



LA TRANCHÉE OÙ FURENT BLESSÉS LES G<sup>AUX</sup> MAUNOURY & DE VILLARET

LE GÉNÉRAL MAUNOURY

Le 4 septembre, le général Maunoury lançait son armée contre von Kluck, aidé par les 10000 hommes venus de Paris en taxi-auto : ce fut la victoire de l'Ourcq. Le général Maunoury fut grièvement

blessé le 12 mars, près de Soissons, alors qu'il regardait par le créneau d'une tranchée : une balle allemande lui enlevait l'œil gauche avant de frapper en plein front le général de Villaret qui était près de lui.



ROQUES

DUBAIL

BELIN

DE MAUD'HUY

JOFFRE

LANGLE DE CARY

FOCH

DUBOIS

DE CASTELNAU

D'URBAL

FRANCHET D'ESPEREY

PUTZ

**LE GÉNÉRALISSIME DES ARMÉES FRANÇAISES ET SES PRINCIPAUX LIEUTENANTS**

Depuis plus de onze mois que l'Allemagne a déchainé sur le monde entier la plus sanglante des guerres, la France lutte au premier rang des nations pour la défense de la civilisation et de la justice. Pour guider nos armées vers la suprême vic-

toire, des hommes se sont révélés, en qui le pays entier a mis sa confiance la plus absolue. Longtemps le peuple français a associé, dans la même pensée de profonde reconnaissance, ces grands capitaines qui surent opposer une infranchissable bar-

rière à l'empereur Guillaume, au Kronprinz et à leurs complices. Dans les fastes de notre histoire nationale, les noms du généralissime et de ses principaux lieutenants sont déjà écrits en lettres d'or. Et il ne sera pas un français pour igno-

rer les dignes successeurs des Hoche, des Desaix, des Carnot, des Kellermann qui, de même que les premiers, combattirent pour la reconnaissance des droits de l'homme, auront lutté victorieusement contre les barbares pour la liberté des peuples.

*J'ai vu.*



LE GÉNÉRAL FRANCHET D'ESPEREY A L'HOPITAL RUSSE.  
A SES CÔTES LE COLONEL D'OSNOBICHINE

### LE GÉNÉRAL FRANCHET D'ESPEREY

Commandant le 1<sup>er</sup> corps d'armée à Lille, lorsque la guerre éclata, l'Algérien Franchet d'Esperey, qui fit ses preuves de chef au Maroc, devait être parmi les vainqueurs de la Marne. Ce vail-

lant soldat n'a pas cessé de repousser pied à pied les vandales qui, ne pouvant garder notre Champagne, l'ont pillée et incendiée méthodiquement pour assouvir leur rage destructive.

Ap  
1<sup>re</sup> div  
nos tr  
le mo

*J'ai vu...*

L'ESCORTÈ DU G<sup>AL</sup> CONNEAU (SPAHIS MAROCAINS)



G<sup>AL</sup> CONNEAU.

SPAHIS MAROCAINS



- HUSSARDS & DRAGONS -

LE GÉNÉRAL CONNEAU

Après la bataille de Charleroi, les 15 000 cavaliers de la 1<sup>re</sup> division de cavalerie couvrirent intrépidement la retraite de nos troupes. Puis l'hiver vint : les cavaliers, démontés, prirent le mousqueton ou la carabine et descendirent eux aussi dans les

tranchées. Maintenant le moment des grandes chevauchées peut revenir ; lorsqu'il s'agira de poursuivre l'ennemi, les cuirassiers, les dragons et les spahis du général Conneau seront prêts et leurs sabres jailliront tout seuls hors de leurs fourreaux.





Général BRUGÈRE



LIORÉT  
DE BUGER DE MONPÔTY  
ALENOU



BERDOULAT



DE GRANDMAISON  
Mort au champ d'honneur



LANQUETOT



LIÉNARD



GRAZIANI



COUSIN



VAUTIER



HACHE



DE SAILLY



CHAPEL



DUPARGE



SAURET



VALLABRET



DEMANGE



SANTIS



HANTOMÉ



MALCORPS



DELOBERT



GROSSETTI

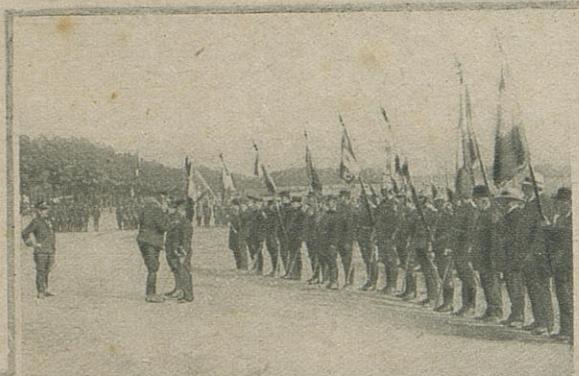
**SOLDATS A LA VICTOIRE**

déjà donné leur vie à la patrie. Et ceux-là aussi, en entraînant nos soldats sur le chemin de l'honneur et de la gloire,

méritent l'affection et la reconnaissance de toute la nation française.

(Cl. Manuel, Pirou (rue Royale), Walery, Roll, Branger, Meurisse, S. d'A.)

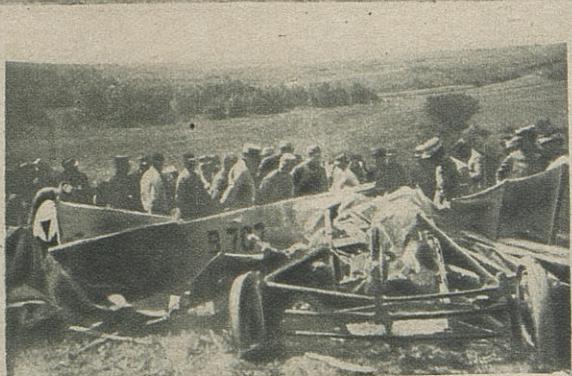
EN MARGE DE LA GUERRE



Le g<sup>l</sup> Liénard remet, le 15 juin, au polygone de Vincennes, la croix de guerre à cinquante militaires de tous grades, cités à l'ordre du jour de l'armée pour leur belle conduite sur le front.



M. Merlaud-Ponty, g<sup>l</sup> de l'Afrique occidentale française, créateur de l'armée noire, mort le 13 juin.



L'Aviatik B. 707, descendu le 6 juin, près de Verdun, par un Morane piloté par le capitaine X., après une chasse des plus étonnante. Les deux aviateurs qui le montaient furent tués sur le coup.



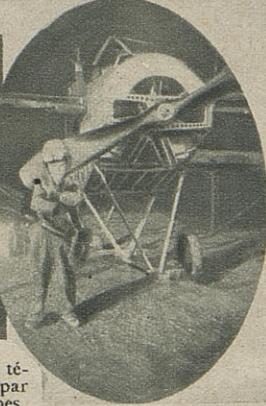
Le château de Carlsruhe, bombardé avec résultats le 15 juin par une escadrille d'avions français qui en détruit une aile.



L'amiral sir H. B. Jackson, nouveau Lord de l'Amirauté.



La mare d'Hébuterne, en Artois, témoin de récents combats, marqués par une forte avance de nos troupes.



Un petit Belge réfugié partage la vie de nos aviateurs.

(À droite.) Le capitaine-aviateur Aubry, tué sur le front.



Trois frères aviateurs : les frères Mallet, et qui figurent au tout premier rang de nos pilotes d'escadrille.



La colonne commémorative de Magenta, où Français et Italiens mêlèrent leur sang.



Le lieutenant Warnford, dont nous avons dit l'exploit dans notre dernier numéro, fait une chute mortelle, à Buc, le 17 juin.



L'abbé d'Urbal, frère du général, rend les derniers devoirs à un soldat.



A la Boucharderie deux tombes récentes : celles des lieutenants de Moltke et de Hohenlohe, tombés sous nos balles.



Un gymkana sur le front, en Flandre, pendant que le bombardement fait trêve, entre officiers combattants anglais et indous.



Un baptême sur le front : l'affût d'un 75, dit notre correspondant, fit l'office de fonts baptismaux.

UNE SEMAINE DE GUERRE : DU 12 JUIN AU 18 JUIN

SAMEDI 12 JUIN. — M. Bryan lance un appel aux Germano-Américains.

— Les Russes refoulent les Austro-Allemands sur la rive droite du Dniester.

DIMANCHE 13 JUIN. — Les élections législatives en Grèce donnent 193 voix sur 315 aux partisans de M. Venizelos.

— Les troupes françaises enlèvent la station du chemin de fer de Souchez et trois lignes de tranchées, près d'Hébuterne.

— M. Merlaud-Ponty, gouverneur de l'Afrique occidentale française, meurt à Dakar.

LUNDI 14 JUIN. — M. Adrien Mithouard est réélu président du Conseil municipal de Paris.

MARDI 15 JUIN. — Des avions allemands survolent Nancy et atteignent quelques civils.

— Une vingtaine d'aéroplanes français vont bombarder Carlsruhe, capitale du grand-duché de Bade.

MERCREDI 16 JUIN. — Un zeppelin fait un raid au-dessus de la côte nord-est de l'Angleterre. 15 tués, 15 blessés, la plupart femmes et enfants.

— Une pièce à longue portée envoie sur Compiègne, sans résultat, deux obus.

JEUDI 17 JUIN. — Dans les Vosges, nous gagnons du terrain dans la vallée de la Fecht.

— Sur le front russe, la lutte près de Chavli, continue avec des alternatives d'avance et de recul.

VENDREDI 18 JUIN. — Au nord d'Arras, nous avons enlevé plusieurs lignes de tranchées ; des deux côtés les pertes sont sérieuses.

— Nous progressons en Alsace.

— Pour la première fois, la flotte italienne conjugue ses mouvements avec les flottes alliées dans la Méditerranée.

Notre deuxième numéro sur NOS GÉNÉRAUX paraîtra le Samedi 17 Juillet (Voir détails dans notre prochain numéro)



**LES NAPOLITAINES ATTENDANT LE COMMUNIQUE  
DE GUERRE**

C'est avec une mâle fierté, que les femmes d'Italie ont vu partir se battre, contre l'ennemi séculaire de leur race, leurs pères, leurs fils, leurs maris ou leurs fiancés. Chaque jour, à l'heure du communiqué, elles descendent fiévreusement aux nouvelles. En voici tout un groupe, pris à Naples, via Lavinaio.

**LE ROI VICTOR-EMMANUEL, SUR LE FRONT.  
DANS SON AUTO DE GUERRE, INTERROGE UN SOLDAT**

Sous les balcons fleuris où les oripeaux aux couleurs éclatantes vibrent dans la lumière divine de leur ciel, elles guettent l'appel des crieurs de journaux. Tout à l'heure, avec une joie fière, elles liront les hauts faits des soldats de Victor-Emmanuel : aujourd'hui la prise de Montfalcone, demain celle de Trente.....



LA FÊTE-DIEU EN ALSACE RECONQUISE

3 Juin)

C'est toute l'Alsace traditionnaliste, l'Alsace de « l'Ami Fritz » et « des Oberlé », obstinément catholique et française, en dépit de près d'un demi-siècle de dure servitude, qui revêt sur cette page. Au pied de l'autel de feuillage — le reposoir, — des drapeaux tricolores, mêlés aux fleurs des champs, fêtent l'image

d'un Dieu de justice et d'amour et qui n'a rien de commun avec « le bon vieux Dieu » de l'empereur allemand, tandis qu'une Alsacienne au visage de résolution et de défi, le bras appuyé sur la gueule d'un 75, monte la garde. En haut, le dais, escorté des autorités militaires et civiles, passe sous les fenêtres pavoisées.